

# D'où vient le terme de « *sourate* » ?

Les caractères utilisés proviennent de la table des caractères spéciaux de Microsoft

Tout le monde sait qu'un **chapitre du texte coranique** s'appelle une « *sourate* » (سورة).

Mais d'où vient un tel terme ?

Si l'on en croit ce qui s'écrit habituellement en Occident, son origine serait inconnue. Dans *Le messie et son prophète* (tome II p.184-185), un rapprochement était tenté avec l'hébreu biblique, ce qui n'est pas faux mais reste assez lointain ; un autre rapprochement paraissait plus évident avec l'hébreu rabbinique *šura'* (שׁוּרָא) qui peut désigner un *paragraphe* ou un *commentaire en marge*. On se rapproche de la signification de « *écrit* » ou de « *chapitre* », mais ce n'est pas encore cela.

En revanche, si l'on regarde du côté de l'araméen, les choses s'éclairent. A priori, beaucoup s'y refusent : selon le discours islamique, les débuts de l'Islam ne devraient rien au monde culturel araméen et se situeraient d'ailleurs à l'autre bout de la Péninsule arabique – ce qui n'empêche pas de dire que Muhammad aurait voyagé souvent vers la Syrie et y aurait bien connu par exemple le moine Bahîra...

Bref, que trouve-t-on en araméen ? Un mot ***širtâ*** (transposé en écriture hébraïque : סרטא) signifie *ligne* puis surtout *écrit*<sup>1</sup> ! Il semble d'ailleurs dériver de la vieille racine araméenne *šfr*, *écrire*, qui a donné l'hébreu *šôfer* (סוֹפֵר) *celui qui écrit* (que l'on retrouve dans le texte coranique en 80,15, *safara<sup>t</sup>, scribes*). Mais dans certaines formes de l'araméen, le « *f* » devient un « *w* », et l'*écrit* se dit alors *šûrat*<sup>2</sup>.

Un fois de plus, c'est dans la direction du nord de l'espace habité par les Arabes d'alors, qu'il fallait chercher un éclairage concernant les origines<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir par exemple le Köbert 1956 p.133 qui donne pour illustration : « *les écrits Jacobites* ». En règle générale, à l'araméen ס correspond l'arabe س (tandis que le ש correspond à ش), précise le Köbert.

<sup>2</sup> Il en a d'ailleurs été question le 18 mars dernier dans la contribution que Christoph Luxenberg a présentée au colloque des études coraniques à Otzenhausen (Sarre).

<sup>3</sup> L'araméen, langue parlée et écrite depuis longtemps, semble avoir beaucoup d'autres choses encore à nous apprendre, en particulier pour la connaissance des premiers siècles de notre ère. Le même mot araméen ne se retrouverait-il pas dans le terme de « *soutra* » qui a effectivement ce même sens « *d'écrit* » ? La recherche est stimulée par des questions et ce qui apparaît comme des coïncidences. Plusieurs textes pâlis ou chinois des premiers siècles font état d'un ensemble de « 42 *soutra-s* ». Personne ne peut dire ce que représente le chiffre de *quarante-deux*. Ne conviendrait-il pas de rapprocher ce chiffre d'un ensemble peu connu qui existait dans le monde araméen chrétien du 1<sup>er</sup> siècle, celui de ses écritures saintes ? Car le mot que nous utilisons pour désigner l'écrit de l'*évangile* n'existait encore que pour désigner son contenu, et cela en grec comme en araméen (littéralement : l'*Annonce*) ; et les « *évangiles* » actuels n'existaient d'ailleurs pas encore comme tels. Aucun terme spécifique ne désignait alors les *aide-mémoire* ou transcriptions des prédications des douze Apôtres, qui n'avaient de valeur qu'en référence à l'apprentissage oral, le seul qui fût normatif. Selon la manière judéo-araméenne de compter, ce qui s'appelle aujourd'hui « l'Ancien Testament », c'était les *trente livres* (les « autres écrits » n'étant pas comptabilisés), à savoir : les cinq livres de la Torah, les Psaumes (=1 livre), les six « grands prophètes » c'est-à-dire Josué qu'on dit avoir écrit le livre de Josué, Samuel qu'on dit avoir écrit les livres des Juges et de Samuel, Jérémie qu'on dit avoir écrit les livres des Rois et « de Jérémie », Isaïe, Ezéchiel et Daniel, et les douze « petits prophètes » (d'Osée à Malachie), soit au total : 30. Si l'on y ajoute les douze « Mémoires des Apôtres » dont parlent Papias et plusieurs traditions orientales, on arrive à 42 textes. Tous ces « livres » devaient être appelés « écrits » / ***širtâ***-s dans l'araméen du tournant de notre ère. À suivre.